

Revue de presse



L' Art de la joie

D'après Goliarda Sapienza
Adaptation et mise en scène: Ambre Kahan

Création

Me 08.11 – Ve 10.11.23

La Comédie de Valence
CDN Drôme-Ardèche

Ve 17.11 – Di 26.11.23

Célestins - Théâtre de Lyon

Ve 01.03 – Di 10.03.24

MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis avec le Théâtre
Nanterre-Amandiers

Sommaire

Presse nationale

Le Monde – Joëlle Gayot

Presse web

L'Œil d'Olivier – Olivier Frégaville

Mediapart – Jean-Pierre Thibaudat

Presse régionale

Le Progrès – NR

Exit – Luc Hernandez

Le Dauphiné – Anne Sirlin

Tout Lyon affiches – Gallia Valette Pilenko

Radio

Radio BLV

Émission : Caffé Ristretto – culture italienne par Selva
<https://www.radioblv.com/work/caffe-ristretto/>

RCF26

Émission : Quoi de neuf ? par Antoine Loistron
<https://www.rcf.fr/actualite/quoi-de-neuf?episode=417872>

Presse nationale

Ambre Kahan sur les pas de Goliarda Sapienza

De « L'Art de la joie », livre posthume de la romancière, la metteuse en scène tire un spectacle époustoufflant

THÉÂTRE

Neuf ans consacrés à l'écriture d'un livre (de 1967 à 1976), deux de plus passés à le corriger, vingt autres à encaisser les refus d'éditeurs italiens : la romancière sicilienne Goliarda Sapienza (1924-1996) meurt avant de voir son manuscrit vendu en librairie. Il faut l'acharnement de son mari, Angelo Maria Pellegrino, qui publie le texte dans son intégralité en 1998, pour que *L'Art de la joie* rencontre enfin ses lecteurs. Traduit en France en 2005 par Nathalie Castagné pour les éditions Viviane Hamy, ce monument de la littérature contemporaine laisse pantois : déroulée sur plus de six cents pages, de son enfance à sa vieillesse, la vie de l'héroïne, Modesta, est un modèle d'émancipation sociale, sexuelle, intellectuelle et féministe.

Alors que s'approche le centenaire de sa naissance, et qu'un documentaire de Coralie Martin (*Désir et rébellion*, sur Arte.tv jusqu'au 6 mai 2024) lui rend hommage, Goliarda Sapienza fait son entrée au théâtre par la grande porte. Celle qui mène à un spectacle de très haute volée mis en scène par une artiste de 38 ans : Ambre Kahan. Ancienne élève de l'école du Théâtre national de Bretagne, actrice pour Thomas Jolly, Stanislas Nordey, Eric Lacascade ou Simon Delétang, Ambre Kahan a adapté les deux premières parties d'un récit qui en compte quatre. Ce qui donne près de six heures d'une représentation entrecoupée d'un seul entracte. L'artiste prévoit de raccourcir la durée. Pourtant, à l'issue d'un marathon haletant, le public de Valence (où a eu lieu la création) était en liesse. On le comprend : ce spectacle est bluffant.

Dans un décor de hauts praticables qui, déplacés à mains nues, structurent une multiplicité d'espaces (maison, chambre, couvent, terrasse, escalier, jardin, etc.), Ambre Kahan fait preuve d'une maîtrise époustoufflante de la mise en scène. Images, sons, musiques, lumières, direction d'acteurs : pas une fausse note ne perturbe le



Serge Nicolaï et Noémie Gantier, dans « L'Art de la joie », aux Célestins, à Lyon, en novembre. MATTHIEU SANDJIV/THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A l'issue d'un marathon haletant, le public était en liesse. On le comprend : ce spectacle est bluffant

cours de sa représentation. Elle s'écoule, accélère, ralentit, s'attarde sur un détail avant de repartir de l'avant. Il n'y a pas de vidéos et pas d'effets spéciaux. Aucune de ces modernités technologiques qui servent souvent de cache-misère. Le théâtre existe pour ce qu'il est : un art et un artisanat qui produit des miracles avec trois fois rien : un rideau rouge qui chute

à la verticale, des pas qui foulent un sol de sable doré, une femme qui prend un bain derrière des voilages blancs. Les ambiances fluctuent. On pense aux univers de Tchekhov et d'Ibsen, à la sensualité de *L'Amant de lady Chatterley*, de D. H. Lawrence. Cette confiance dans l'éloquence de la scénographie rappelle le geste exubérant de Thomas Jolly. Sauf qu'ici une femme signe la mise en scène, ce qui est loin d'être anodin.

Tour de force

Treize formidables comédiens donnent corps à trente-deux personnages. Des hommes jouent des femmes. Des jeunes incarnent des vieillards. Le monde né sous la plume de Goliarda Sapienza déferle sur le plateau. Valse des lieux en première partie, fixité du décor pour la seconde. Ambre Kahan bascule des fondus enchaînés aux

plans arrêtés qui font le net sur la société sicilienne : miséreux et puissants, religieuses et prostituées, intellectuels et militaires, réactionnaires et progressistes. Le quotidien des héros trépigne ou s'alanguit, au rythme d'un XX^e siècle guetté par le bruit des bottes et des bombes. La première guerre mondiale menace. Au centre des tempêtes individuelles et collective, Modesta se tient droite.

« Et voyez, me voici à 4-5 ans traînant un bout de bois immense dans un terrain boueux » : debout, derrière un pupitre, Noémie Gantier lit les premières lignes de *L'Art de la joie*. Cette comédienne (vue dans les créations de Julien Gosse-lin) ne quittera plus le plateau, dans les heures qui suivront. Un tour de force qui resterait à l'état de performance si l'actrice ne mûrissait pas avec Modesta, épousant ses faits et gestes, mais absor-

bant surtout, à la manière d'une sœur d'armes, son besoin viscéral de liberté. La métempycose est totale : on oublie l'interprète pour ne plus voir que l'héroïne.

Née pauvre, violée enfant, Modesta est inaliénable et scandaleuse : elle regarde le feu détruire la maison familiale, où vivent sa mère et sa sœur handicapée mentale. Elle provoque la chute mortelle d'une religieuse dans un couvent où elle est hébergée. Elle laisse s'éteindre une vieille princesse qui l'a prise sous son aile et lui confie les clés de sa fortune. Elle aime la caresse des femmes et cherche le plaisir dans les bras masculins. Elle devient la riche patronne d'un domaine princier. Elle enfante. Elle avorte. Elle joue du piano, lit, se cultive, se bâtit une conscience politique. Elle ne s'excuse de rien et ne s'encombre d'aucun tabou. Elle ne parle pas la

L'héroïne, Modesta, est un modèle d'émancipation sociale, sexuelle, intellectuelle et féministe

langue de la morale. Son seul maître est le désir. Son expérience de la vie est vorace. Elle est décuplée par l'ici et maintenant du théâtre qui nous place devant l'évidence : un être humain se constitue à vue, sous nos yeux.

A mi-parcours, Modesta se fige : « Beaucoup de mots mentaient. Ils mentaient presque tous. » Elle a compris le cadenas qu'est une langue enseignée par la famille, la religion, la société, les hommes, induite par les morales, les idéologies et les conventions. Elle entrevoit la tâche qui l'attend : se débarrasser des mots qui aliènent, « les plus pourris, comme : subtilité, devoir, tradition, abnégation, humilité, âme, pudeur, cœur, héroïsme, sentiment, piété, sacrifice, résignation ».

Ambre Kahan prend l'autrice au pied de la lettre. Mais elle élève sa représentation au-dessus d'une lecture littérale en irisant ce brûlot écrit au XX^e siècle de son regard contemporain. Ce n'est pas un hasard si la metteuse en scène élabore avec soin de magnifiques scènes érotiques tout en n'occultant rien de la douleur physique subie lors d'un accouchement. Son spectacle est celui d'une femme qui ne travestit pas le féminin à grand renfort de clichés passésistes. Une femme qui sait que dévoiler l'intime, c'est faire acte politique. Ce qui était aussi le but de Goliarda Sapienza. ■

JOËLLE GAYOT

L'Art de la joie, d'après Goliarda Sapienza, adaptation et mise en scène d'Ambre Kahan. Les Célestins, Lyon 2^e. Du 17 au 26 novembre ; du 1^{er} au 10 mars 2024 à la MC93 de Bobigny. MC93.com

Presse web

L'art de la joie, Ambre Kahan insuffle au chef d'œuvre de Goliarda Sapienza

 loieldolivier.fr/2023/11/lart-de-la-joie-ambre-kahan-donne-la-vie-au-chef-doeuvre-de-goliarda-sapienza

9 novembre 2023



Pour sa troisième création, Ambre Kahan s'attaque à un monument de la littérature italienne, *L'Art de la joie* de la sicilienne Goliarda Sapienza. Avec un sens aigu du plateau, elle signe le portrait charnel autant qu'intellectuel d'une femme libre en avance sur son temps.

Face Public, son autobiographie posée sur un pupitre, Modesta (incandescente **Noémie Gantier**), revient sur un de ses premiers souvenirs d'enfance. Elle a quatre, cinq ans. C'est la toute première fois qu'elle a senti une chaleur irradier le creux de ses reins, lors d'une course effrénée dans un coin isolée de l'aride Sicile. Née le 1^{er} janvier 1900 dans une famille très pauvre, elle fait tache dans le paysage familiale. Sœur atteinte de trisomie, mère sèche, père aux abonnés absents, elle rêve d'ailleurs tant elle est avide de connaissance, de comprendre le monde qui l'entoure. Belle, intelligente, sensuelle, elle attire les regards, la concupiscence des hommes. Il y aura le voisin, un adolescent, plus âgé qu'elle, qui lui parle de mer, d'horizon lointain, celui qu'elle croît être son père, un marin de passage.

S'émanciper à tout prix

Un feu providentiel la libère de ses chaînes maternelles. Trop petite pour être livrée à elle-même, elle atterrit dans un couvent, où sa personnalité hors du commun lui vaut quelques inimitiés mais surtout la tendresse de la Mère Supérieure, qui la prend sous son aile. Séduite par cette enfant prodigieuse, la religieuse succombe à ses démons et ne peut s'empêcher de caresser la tendre fillette. Prise de remords ou de compassion, elle la couche sur son testament. Sa mort inopinée en tombant d'une balustrade offre une porte de sortie dorée à l'adolescente de 17 ans, qui se retrouve propulsée dans les ors d'un palais sicilien, où règne en douairière, une parente de l'ecclésiastique, la princesse Gaïa. Embrassant à bras le corps cette vie de château, Modesta se fait habilement une place au soleil.

Consciente des travers du monde, de son charme et de ses capacités à se servir des autres pour arriver à ses fins, s'élever dans une société confrontée au balbutiement d'un siècle nouveau, Modesta, telle une Julien Sorel en jupon, avance, avec une humilité toute feinte, dans le beau monde. Le plaisir de la chair chevillé au cœur, elle poursuit son ascension avec une virtuosité, naturelle autant que machiavélique, qui frise le génie. Traversant l'histoire de la Sicile du début du XXe siècle et anticipant les promesses inhérentes à un changement d'ère politique et sociale, cette épicurienne a grand, qui aime autant les hommes que les femmes, transgresse toutes les règles pour goûter à tous les plaisirs, qu'ils soient charnels ou intellectuels. Libérée de tout tabou et de tout préjugé, cette femme de chair et de sang prévisage un courant éclairé du féminisme d'aujourd'hui.

Par-delà les mots



© Matthieu Sandjivy – les Célestins – théâtre de Lyon

Après *Ivres de Virapaev*, créé pendant le covid, et maintenant *L'Art de la joie* de Goliarda Sapienza, on peut dire qu'**Ambre Kahan** ne cherche pas la facilité, bien au contraire. Devenu, depuis sa parution dans son intégralité à titre posthume en 1998 – du vivant de l'autrice toutes les maisons d'éditions italiennes l'avait refusé en raison de son caractère sulfureux -, un phénomène mondial, ce roman-fleuve protéiforme n'a de cesse de surprendre par la modernité et la sensualité exacerbée de son personnage central. Porté au plateau ce monument littéraire relève de la gageure. D'ailleurs, personne jusqu'à présent n'avait osé tenter l'aventure. Fougueuse et déterminée, la jeune metteuse en scène avignonnaise se jette à corps perdu dans ce projet d'une ambition folle, qui retrace non seulement l'histoire d'une femme, mais aussi celle d'une famille, d'une île, d'un pays. Dépassant toute espérance, laissant la magie de la scène opérée, ainsi que son indéniable talent, elle signe un spectacle puissant, voluptueux autant qu'humain.

Bien sûr, sur les presque six heures que dure le spectacle, tout n'est pas parfait. Il y a des longueurs, des creux, des ajustements à faire. Honnêtement des détails, tant **Ambre Kahan** a su saisir parfaitement l'essence plurielle du roman et lui donner vie au plateau en conjuguant toutes les formes de théâtre de la tragicomédie au stand-up. Avec un sens esthétique accru – le final est à couper le souffle –, une direction d'acteurs au cordeau, la metteuse en scène recrée l'ambiance torride du roman – les scènes de sexe sont d'une rare suavité et ne tombent jamais dans la nudité gratuite, dans le vulgaire. Évoquant nous seulement la vie tumultueuse de cette transfuge de classe, elle invite le public à ressentir au plus près la montée du socialisme italien et les premiers soubresauts du fascisme. Porté par une troupe d'excellents acteurs – dont l'impayable **Aymeline Alix**, le charismatique **Jean Aloïs Belbachir**, le ténébreux **Serge Nicolai** et bien évidemment l'extraordinaire **Noémie Gantier**, qui en incarnant Modesta, sorte de double littéraire de **Goliarda Sapienza**, *L'Art de la joie*, avec ses ravissements et ses drames, est une œuvre totale qui entraîne le spectateur dans un tourbillon d'humanité intense, lumineux, funeste autant que sensible !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Valence

BILLET DE BLOG 21 NOVEMBRE 2023

Quand le théâtre met en formidablement en jeu « L'art de la joie »

Goliarda Sapienza a écrit, neuf ans durant, « L'art de la joie », l'histoire d'une femme Modesta. Le roman paraîtra après sa disparition et deviendra culte. La metteuse en scène Ambre Kahan orchestre une distribution emmenée par Noémie Gantier pour porter le roman à la scène, cinq heures durant. Éblouissant.



Scène de « L'art de la joie » © Matthieu Sandjivy

L'actrice Noémie Gantier s'avance vers l'avant-scène, prend place derrière une petite table et, assise, lit à haute voix les premiers mots du roman de Goliarda Sapienza, *L'art de la joie*, dont elle tient un exemplaire en main : « *Et voyez, me voici à quatre, cinq ans traînant un bout de bois immense dans un terrain boueux...* ». Celle qui parle, c'est la narratrice du roman, Modesta, née le 1er janvier 1900. Quand elle ferme le livre et se lève, l'actrice est devenue Modesta. Elle ne quittera pas la scène comme son personnage ne quitte pas les pages du roman, certaines pages étant constituées par le journal qu'écrit Modesta, lequel traverse aussi le spectacle.

L'art de la joie s'achève six cents dix pages plus loin par une ultime scène. Alors qu'un homme, son « *vieux petit ami* » la baise entre les jambes comme le faisait Tuzzu « *autrefois* » lorsqu'elle était gamine, Modesta, devenue vieille, se demande si la mort ne sera pas un ultime orgasme.

Le roman, est constitué de quatre parties. La metteuse en scène Ambre Kahan -qui a l'âge de l'actrice qui incarne Modesta (plus de trente ans mais moins de quarante)- monte les deux premières parties qui forment un tout cohérent (les deux autres parties se déroulent après une ellipse temporelle), de l'enfance à l'âge mûr, de l'éveil des sens à une vie sexuelle ouverte et assumée. Disons-le d'emblée, ce que la metteuse en scène et l'actrice accomplissent dans une belle complicité, en cinq heures bonnes heures du spectacle (avec un entracte), embrasse pleinement le mouvement du roman, en déploie magnifiquement l'érotisme et la sensualité à travers les étapes de la vie de cette héroïne aussi soucieuse de la liberté de son corps que de son esprit, même si Ambre Kahan est un peu moins à l'aise que l'autrice pour traduire scéniquement les parties historiques qui agitent la Sicile à l'heure de la montée du fascisme, la Sicile, lieu unique du roman et le cheminement de l'héroïne. La scénographie pleine de niches et de recoins d'Anne-Sophie Grac et la musique de Jean-Baptiste Cognet complètent le dispositif de cette belle machine à jouer. Sapienza fut longtemps actrice avant d'écrire et son écriture, forte en dialogues, ne l'oublie pas.

Les spectateurs se divisent. Parmi ceux qui ont lu, voire relu, le roman devenu culte, certains seront comblés mais un peu frustrés de ne pas retrouver tel passage ou personnage chers, trop rapidement expédiés dans l'adaptation. C'est par exemple le cas du personnage de Tuzzu qui apparaît dès la seconde page du roman et reviendra par suite et jusqu'au bout comme un refrain, une référence, un jardin secret. C'est aussi le cas de Mimmo, le jardinier du couvent. D'autres, ne supportant pas la moindre incarnation y verront une peau de chagrin. Mais ceux qui n'ont pas lu *L'art de la joie* seront heureux de découvrir les mots caressants de Sapienza incarnés dans des corps amoureux. Ainsi en va-t-il souvent de l'adaptation d'un roman culte.

Après avoir été déflorée par un homme qui prétendait être son père, et, après avoir provoqué la mort de sa mère et de sa sœur via la flamme d'une lampe, la jeune Modesta atterrit dans le couvent où elle sera la complice volontaire de la mort accidentelle de celle qui l'avait accueillie et mise sous sa coupe, Mère Léonora. Après quoi, la voici commençant une nouvelle vie dans la demeure sicilienne de la princesse Gaïa qui l'a recueillie. Elle y prendra une place de plus en plus grande jusqu'à prendre la place de la princesse à la mort de cette dernière et devenir « princesse » elle-même, gérant tout, multipliant amantes (à commencer par Béatrice, la fille de la maison) et amants, se mariant avec « la chose » (le fils dégénéré de la maison) tout en avançant dans la voie d'une conscience politique du monde au contact d'hommes aimés.

En contrepoint, très belle est cette volonté de la mise en scène de ne pas corseter le corps de l'actrice interprétant Modesta dite Mody, en le rajeunissant ou en le vieillissant, l'actrice est telle quelle est, jeune mais plus tout à fait, dans un temps flottant qui défie le temps, comme si le théâtre et son magasin de conventions était une ruse ou un chapeau de prestidigitateur donnant au récit théâtralisé sa vitesse et sa luminosité qui va en s'assombrissant, comme la nuit succède au jour et comme les volumes du décor du spectacle peu à peu se désagrègent, se désarticulent, se trouent.

Le spectacle ne peut évidemment pas pleinement rendre compte des infinis méandres du roman. Cependant, en articulant ses puissantes lignes de force, il en préserve le mouvement profond. On peut penser et espérer que ceux qui n'ont pas lu le livre, auront envie, au sortir du spectacle, de s'y plonger encore et encore, de s'attarder dans ses multiples alcôves. Gordianda Sapienza a mis neuf ans à écrire *L'art de la joie*, livre aussi épais que magnifiquement intense, et il faut bien plus que les cinq heures que dure le spectacle pour le lire voluptueusement dans son intégralité.

Il est rare de découvrir une metteuse en scène avec un spectacle d'une telle envergure. C'est le cas avec Ambre Kahan qui est passée par l'école du TNB lorsque Stanislas Nordey la dirigeait, elle y avait signé un spectacle d'école d'après les écrits de Tarkos que l'on regrette de ne pas avoir vu. On l'a vu jouer dans *Living !* Le dernier spectacle de Nordey avec l'école du TNB à partir des écrits de Julian Beck et Judith Malina, on l'a vue également dans un Tchekhov d'Eric Lacascade, et puis elle a commencé à mettre en scène. En 2021, avec une large distribution, elle avait monté *Ivres* d'après *Les enivrés* d'Ivan Viripaev, spectacle qui a eu une vie trop courte, victime comme d'autres du Covid. Espérons qu'il renaisse un jour.

Quant à l'actrice Noémie Gantier, formée à l'école du Théâtre du Nord, on l'a vue dans plusieurs spectacles de Julien Gosselin et de Tiphaine Raffier, la voici propulsée au devant de la scène dans un rôle écrasant qu'elle tient avec une aisance, une souplesse et une détermination stupéfiantes. Elle se tient, constamment, à la proue d'une distribution, solide et bien mise en rythme à travers la pléiade d'ambiances, où figurent plusieurs acteurs et actrices de *Ivres* et d'autres venus d'ailleurs, pour n'en citer qu'un, mentionnons l'ancien du Théâtre du Soleil, Serge Nicolas.

Ajoutons, pour finir, que La Comédie de Valence, les Célestins de Lyon, structures auprès desquelles Ambre Kahan est artiste associée, ainsi que la MC93 ont soutenu, avec raison et de bout en bout, cette aventure merveilleusement hors normes orchestrée par une metteuse en scène jusque là peu connue.

Créée à la Comédie de Valence, le spectacle *L'art de la joie* est au Théâtre des Célestins à Lyon jusqu'au 26 novembre. Il sera du 1er au 10 mars à la MC93 puis le 16 mars à l'Azimut de d'Antony-Chatenay-Malabry, le 28 mars à l'espace Malraux de Chambéry. Et ailleurs espérons-le.

A l'occasion du prochain centenaire de la naissance de Goliarda Sapienza, le Tripode qui a republié *L'art de la joie* et différents textes de Sapienza comme ses *Carnets* ou *L'Université de Rebibbia*, vient de publier *Destins piégés*, un ensemble de nouvelles. On peut voir sur Arte un documentaire de Coralie Martin consacré à *L'art de la Joie* et à Goliarda Sapienza. En mai prochain, paraîtront toujours au Tripode, des correspondances inédites et une première biographie française consacrée à Sapienza. Cette maison d'édition a déjà publié *Goliarda Sapienza, telle que je l'ai connue*, par Angelo Pellegrino, son dernier compagnon qui eut la joie de voir *L'art de la joie* publié grâce à lui, mais la tristesse que sa compagne soit décédée avant la parution du livre en Italie, puis la magnifique traduction française par Nathalie Castagné et le succès qui s'en suivit en France et allait favoriser la reconnaissance posthume de Goliarda Sapienza dans son pays.

Presse régionale

Lyon • « L'Art de la joie », plongez dans ce spectacle fleuve !



L'Art de la joie, spectacle d'Ambre Kahan à l'affiche des Célestins.

Moment très attendu aux Célestins, Ambre Kahan présente, du 17 au 26 novembre, sa mise en scène du best-seller international de Goliarda Sapienza, L'Art de la joie.

Il y a trois ans, en novembre 2020, en pleine épidémie covid, dans des conditions pourtant difficiles, Ambre Kahan avait proposé, aux Célestins, une remarquable mise en scène de la pièce d'Ivan Viripav, Ivres. Si ce spectacle avait quelques défauts, il avait toutefois démontré les qualités de la jeune metteuse en scène. Le patron des Célestins, Pierre-Yves Lenoir, ne s'y est d'ailleurs pas trompé : il a fait d'elle, une « artiste associée » au théâtre sang et or. Grâce à ce statut, elle a disposé d'un supplément de moyens et d'aides pour concocter sa nouvelle création, L'Art de la joie. L'adaptation scénique du monument littéraire italien de Goliarda Sapienza. Mais si ce roman-fleuve est devenu un phénomène d'édition mondial, il n'en a pas été ainsi au moment de la sortie de cette saga, en 1998. L'audace de l'écrivaine, sa liberté de ton et la manière crue dont elle décrit les scènes de sexe ont d'abord effrayé. Mais c'est cela même qui a séduit Ambre Kahan. C'est un spectacle d'une durée d'au moins cinq heures, concocté pour restituer non seulement l'intimité de cette femme, ses années au couvent, ses engagements politiques, ses amours bisexuels, ses maternités ; mais aussi, en toile de fond, l'histoire de la Sicile, de l'Italie au moment de la montée du fascisme.

L'Art de la joie, du 17 au 26 novembre aux Célestins Théâtre de Lyon. 4, rue Charles-Dullin. Lyon
2e. 04 72 77 40 00. www.teatredescelestins.com

L'Art de la joie, roman fleuve pour un grand spectacle

Publié le 18 novembre 2023

Pari fou, mais réussi. Ambre Kahan adapte avec brio le roman-fleuve de Goliarda Sapienza. Le parcours d'une héroïne hors norme qui nous fait traverser l'Histoire de la Sicile au XX^e siècle.

La romancière sicilienne **Goliarda Sapienza** n'aura jamais vu les fruits de son travail. Après neuf ans consacrés à la rédaction de son livre, elle passera les décennies suivantes à subir le refus des éditeurs. C'est finalement deux ans après sa mort, en 1998, que *L'Art de la Joie* sera enfin publié. Un roman-fleuve qui retrace l'épopée de Modesta, héroïne sicilienne, amoral et transgressive, de son enfance à la vieillesse.

Portrait d'une époque et d'une femme livrée à elle-même

Consacrée aux deux premières parties du livre, il fallait bien 5 h 30 pour mettre en scène cette grande fresque. Une adaptation proche du livre, qui commence d'ailleurs par la lecture du roman par **Noémie Gantier** qui interprète brillamment Modesta, tout du long. S'ensuit un prologue violent et dur. Modesta, âgée de 4-5 ans, gambade sur le « *terrain boueux* » de la maison familiale.

La gamine brûle de comprendre le monde qui l'entoure. Dans le clair-obscur pourtant, des corps émergent, absents : sa mère et sa sœur handicapée. Modesta se retrouve livrée à elle-même et à la concupiscence des hommes. Dès lors, elle fera tout pour conquérir sa propre liberté.

L'Art de la joie, allez-y, ça dure 5h30 !

On ne peut pas faire un spectacle aussi long sans quelques longueurs. Pourtant, rien n'est de trop dans cet *Art de la joie*. Ce souffle qui porte notre héroïne, on le retrouve dans la mise en scène d'**Ambre Kahan**. Les scènes s'enchaînent à un rythme soutenu. On passe du tragique au stand-up sans fausse note, d'un couvent à des palais somptueux. Chaque tableau fourmille de détails et d'une profondeur unique. Les scènes de sexe sont abordées frontalement, jamais gratuites, mais toujours avec un soin apporté à l'esthétisme.

C'est aussi le portrait d'une époque qu'on suit dans *L'Art de la joie*, de la montée du socialisme italien aux bruits des bottes mussolinienne. Malgré cela, Modesta poursuit sa quête, avec des joies et des peines, à travers cette œuvre jouissive, jubilatoire et lumineuse. Un grand spectacle !

Valence**Événement à La Comédie :
création de "L'art de la joie"**

Ambre Kahan, metteuse en scène musicienne, comédienne, cinéphile, donne à voir un spectacle tiré du roman de Goliarda Sapienza, *L'art de la joie*. Photo Ambre Kahan

Mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 novembre, la Comédie de Valence programme la création *L'art de la joie*, mise en scène par Ambre Kahan, d'après le célèbre roman éponyme de l'Italienne Goliarda Sapienza paru en 1997.

C'est l'histoire d'une femme, Modesta, qui va traverser le XX^e siècle italien, se métamorphoser au fil des épreuves et des aléas de la vie, sans jamais se perdre, fidèle à elle-même. Petite fille pauvre ou princesse, mère ou amante, elle accepte son sort avec sagesse et réflexion.

« La joie, dit Ambre Kahan, metteuse en scène, c'est la puissance d'exister, la force de triompher et d'avancer toujours. Modesta incarne très fortement cette joie. Elle n'est pas féministe au sens strict, elle est surtout une femme consciente d'assumer sa condition, ses rêves, ses désirs ».

Ambre Kahan, nourrie depuis toute petite au cinéma et à la musique, venue un peu plus tard au théâtre, a déjà mis en scène plusieurs pièces ambi-

tieuses. Elle a convaincu la Comédie de Valence qui a décidé de l'accompagner pour créer cette pièce avec Get Out, la compagnie qu'elle a créée en 2018.

4 h 30 de spectacle

Le livre est ample, dense, habilement écrit. La pièce l'est aussi, et sa longueur (4 h 30) ne doit pas du tout effrayer le spectateur. C'est une œuvre monumentale, pleine de rebondissements et de surprises, avec des astuces de mise en scène adroites, des décors majestueux, des musiciens virtuoses, des comédiens très présents physiquement et vocalement. C'est une expérience théâtrale à vivre, qui tient de la fresque et de l'opéra, où le spectateur en prendra plein les yeux, les oreilles, sera chamboulé dans tous les sens, pour en ressortir plein de joie et d'énergie renouvelée.

● Anne Sirlin

Les 8, 9 et 10 novembre à 19 h.
Réservation au 04.75.78.41.70.
ou sur comediedevalence.notre-billetterie.com

L'art de la joie par Ambre Kahan, à voir aux Célestins



© MATTHEW SANDOZ

L'Art de la joie, mise en scène de Ambre Kahan.

L'Art de la joie est un roman-fleuve de plus de 600 pages, écrit en neuf ans et publié après la mort de son auteur, pourtant largement éditée de son vivant, Goliarda Sapienza.

L'Art de la joie est l'un des grands romans du XX^e siècle, l'épopée d'une femme vivante et libre, Modesta, née dans une région pauvre dans un milieu qui gravit les échelons des classes sociales et s'affranchit des préjugés. Adapter un tel ouvrage au théâtre tient réellement de la gageure ! Un pari que relève le metteur en scène Ambre Kahan, en deux temps. Artiste déjà connue du public du théâtre des Célestins puisqu'elle y a déjà présenté la pièce de Ivan Viripaev, *Ivres en novembre 2021*, qui avait marqué les spectateurs, Ambre Kahan fait le choix de monter en deux volets ce livre devenu culte depuis sa sortie en Allemagne puis en France, en 2005. La première en novembre (la pièce est créée à la Comédie de Valence la semaine prochaine) et la seconde à l'horizon 2025.

Un foisonnement d'écriture

Pour camper cette formidable aventure de vie qui embrasse l'histoire de l'Italie au XX^e siècle, Ambre Kahan s'entoure de douze comédiens qui n'incarneront pas moins de 31 personnages apparaissant dans le roman, dont la formidable Noémie Gantier (actrice, entre autres de la compagnie Si vous pouviez lécher mon coeur de Julien Gosselin) en Modesta. Il s'agit également de rendre compte du foisonnement de l'écriture de *Goliarda Sapienza*. "Pour faire vivre ces mots, pour entendre et sentir l'intensité, le désordre, la joie, j'imaginais un plateau où les scènes se juxtaposent, se superposent, se chevauchent. Je vois la possibilité de les démultiplier pour conserver toujours cette sensation d'excès et de mouvement propre", explique le metteur en scène dans un entretien. On espère qu'elle va réussir à porter cet art de la joie à son incandescence. Et faire entendre "cette parole essentielle à entendre et partager aujourd'hui !".

G.V.-P.

Du 17 au 26 novembre,
theatredescelestins.com